

ANTIGONE

SCÈNE LYRIQUE

PRIX : 30 CENTIMES

Fernand BEISSIER (1858-1936)

1893

Publié par Ernest et Paul Fièvre pour Théâtre-Classique.fr, Avril 2023.
Pour une utilisation personnelle ou pédagogique uniquement. Contactez
l'auteur pour une utilisation commerciale des oeuvres sous droits.

ANTIGONE
SCÈNE LYRIQUE

PRIX : 30 CENTIMES

PAR FERNAND BESSIER

Paris : Firmin-Didot.

IMPRIMERIE GÉNÉRALE DE CHATILLON-SUR SEINE. A.
PICHAT.

1893

PERSONNAGE

CRÉON, roi de Thèbes.

HÉMON, son fils.

ANTIGONE, fille d'OEdipe.

*La scène aux environs de Thèbes. ? Temps héroïques de
la Grèce.*

ANTIGONE

Le souterrain sacré où Antigone doit être enterrée vivante. On y accède par un escalier de quelques marches taillées dans le roc. Tout autour d'énormes piliers se dressent, s'enfonçant dans l'ombre. Par l'entrée supérieure large ouverte, on voit l'aurore poindre. Au loin, par instants, résonnent les accords d'une marche funèbre, qui se rapproche peu à peu.

SCÈNE I.

HÉMON, paraît à l'entrée du souterrain, désespéré, les vêtements en désordre, se soutenant à peine.

M'y voici donc enfin ! Menace, ni prière,
N'ont pu fléchir mon père ! Antigone mourra ;
Et l'aurore qui luit, est l'aurore dernière
Qui pour elle luira.
5 Pour avoir, de ses mains, donné la sépulture
Aux morts sur qui pesait un arrêt odieux,
On la jette vivante à l'horrible torture
De la tombe. Mais vous, divinités des cieux,
Permettez-vous qu'un crime aussi noir s'accomplisse ?
10 Ô Soleil, tu ne peux éclairer son supplice !
Replonge dans la nuit ton orbe aux rayons d'or.
La nature est en deuil ! Pourquoi briller encor ?
Sous la douleur mon cœur succombe ;
Le rêve au jour s'est effacé !
15 Et pour nous c'est sur une tombe
Que la fleur d'amour a poussé.
Mais tu ne peux m'être ravie,
Toi qui m'appartiens sans retour :
Partageant ta mort ou ta vie,
20 Je vis ou meurs de ton amour.

La marche funèbre se rapproche, et la voix d'Antigone se fait entendre.

LA VOIX D'ANTIGONE.

Aux funèbres chants des sistres d'airain,
Sonne, au jour qui luit, cette dernière heure.
Mais la mort est douce à qui souffre et pleure,
Et les pleurs ont seuls fleuri mon chemin.

HÉMON, reculant épouvanté.

25 Eux !... Déjà !... Le front couronné de verveine,
Sous de longs voiles blancs cachant ses blonds cheveux,
Elle vient, douce vierge immolée à leur haine,
N'en gardant nulle trace en son coeur généreux.
Mais je suis là... je t'aime... Espère encore !

*Il se cache dans l'ombre d'un pilier. La marche funèbre retentit.
Antigone paraît, entourée des prêtres, à l'entrée du souterrain. Elle
est vêtue de blanc et couronnée de verveine. Elle s'arrête sur le seuil.*

ANTIGONE.

30 Fuyez de mon coeur, regrets superflus !
Adieu le printemps, l'amour et l'aurore !
De nouvelles fleurs demain vont éclore.
Et mes yeux, hélas ! Ne les verront plus.

*Lentement elle descend les marches de l'escalier ; puis les prêtres
s'éloignent, laissant des soldats garder l'entrée du souterrain ;
Antigone vient tomber assise sur une pierre, comme perdue en une
triste rêverie, tandis que peu à peu au loin meurent les derniers
accords de la marche funèbre.*

SCÈNE II.

Antigone, Hémon.

*Hémon tout à coup surgit devant elle ; Antigone pousse un cri
d'effroi et recule terrifiée.*

ANTIGONE.

Dieux immortels ! Hémon ! Ici ! Toi ! toi !

HÉMON.

35 Mon père, en te frappant, a cru nous désunir ;
Mais l'amour est plus fort que la mort. Et je t'aime !
Dans la vie ou la mort nous allons nous unir.

ANTIGONE.

Que dis-tu ?

HÉMON.

Que je viens t'arracher au supplice
Ou mourir !

ANTIGONE.

Justes Cieux !

HÉMON.

40 Qu'un même destin pour nous s'accomplisse,
Qu'il nous frappe ou nous sauve !
As-tu douté de moi ?

ANTIGONE, l'entourant de ses bras.

Ah ! Qu'il t'épargne, toi !

Ensemble.

ANTIGONE, HÉMON.

45 Va, laisse-moi, je t'en conjure
Rien ne peut me rendre parjure
Et fuis loin de ce noir séjour !
Ma vie est à toi sans retour,
Ta mort doublerait ma torture ;
Je veux ma part de ta torture ;
Vis par pitié ! vis par amour !
Comme ma part de ton amour !

ANTIGONE, suppliante, s'arrachant de ses bras.

50 Je dois seule mourir !

HÉMON.

Sans toi, pourrais-je vivre ?
Et pourrais-tu vivre sans moi ?

ANTIGONE, avec élan.

Non !

HÉMON.

Alors fuyons ! Mon bras brise tes liens
Et te délivre !
Viens,

ANTIGONE.

Quoi ? Tu voudrais ?...

HÉMON, tirant son épée.

Je veux cette épée à la main,
À travers tes bourreaux, te frayer un chemin !

SCÈNE III.

Les mêmes, Créon.

CRÉON, paraissant à l'entrée du souterrain et s'avançant au-devant de son fils.

55 Alors, ô parricide,
 Frappe d'abord ton roi, car tu ne passeras
 Que sur mon corps !

ANTIGONE, pousse un cri et recule épouvantée.

Créon !

HÉMON, laissant tomber son épée.

Mon père !

CRÉON.

Fils ingrat ! Fils perfide !

ANTIGONE, s'avançant suppliante vers lui.

Par pitié !

CRÉON, la repousse et marche toujours droit à son fils.

60 J'avais suivi tes pas !
 Me voici !... N'écouter que ton amour infâme,
 Frappe donc ! Que crains-tu ? Pour sauver cette femme,
 Brave les dieux et foule aux pieds nos lois !

HÉMON, tendant les mains vers lui.

Je l'aime !

CRÉON, découvrant sa poitrine.

Alors, frappe ! Tu vois
Je suis seul, et ma mort sera sa délivrance.

HÉMON, affolé, ramasse son épée.

Ah ! Ne me tentez pas !

ANTIGONE, se précipitant entre eux.

Grâce pour lui !

CRÉON.

Jamais !

HÉMON, jette son épée et tombe à genoux devant lui.

65 Mon père... pardonnez... Une horrible souffrance
 Égare ma raison... Pensez si je l'aimais...
 Pitié !

CRÉON.

Jamais ! L'arrêt que notre loi proclame
De son crime est la seule rançon.

À Hémon.

70 Éteins en ton coeur cette impure flamme.
Comme un infernal poison,
Elle aurait consumé ton âme
Pour mieux égarer ta raison.

Ensemble.

CRÉON, HÉMON.

La loi dicte l'arrêt suprême.
Sur vos dieux alors anathème,
75 Le Ciel l'exige, incline-toi.
Si telle est leur cruelle loi !
Garde ton coeur contre toi-même ;
Je brave leur arrêt suprême,
Mon fils, obéis à ton roi.
80 Et la mort la garde pour moi.

ANTIGONE.

Du destin c'est l'arrêt suprême :
Il faut obéir à sa loi !
Si tu m'aimes comme je t'aime,
À la mort abandonne-moi !

CRÉON.

85 Reviens à toi, mon fils !

ANTIGONE, à Hémon.

À mon tour, je t'implore !
Qu'importe de mourir à qui vécut l'amour ?
La fleur, qui se flétrit au déclin d'un beau jour,
Alors qu'à peine elle venait d'éclorre
Emporte son parfum, comme j'emporterai
90 Ton coeur !

HÉMON.

Tu le veux donc ? Alors j'obéirai !

À Créon, en ramassant son épée et lui montrant Antigone.

Appelle tes bourreaux, ô roi, tu peux la prendre !

CRÉON, avec un cri de joie va à lui.

J'ai retrouvé mon fils !

HÉMON, se frappant de son épée.

Tu l'as perdu !

Il tombe.

ANTIGONE, poussant un cri, se précipite sur lui.

Dieux cruels !

CRÉON.

Mon enfant !

HÉMON.

Votre arrêt est rendu !

95 En une même tombe il nous fallait descendre
Réunis à jamais !

Il se soulève doucement et montre à Antigone un rayon de soleil qui peu à peu remonte vers la voûte et disparaît.

Regarde, ô bien-aimée,

Dans l'ombre ce rayon qui remonte au soleil,
Laisant la nuit de perles d'or semée...
Il nous emportera vers l'éternel réveil.

ENSEMBLE.

100 Fuyons tous les deux aux champs étoilés,
Où larme et douleur à jamais sont closes !
L'amour nous attend tout fleuri de roses,
Gardant en ses mains nos coeurs enchaînés.

La nuit est venue. Au loin doucement reprend la marche funèbre, à laquelle se mêle par instant comme un bruit de harpes mystérieuses.

FIN

Paris : Firmin-Didot.

IMPRIMERIE GÉNÉRALE DE CHATILLON-SUR SEINE. A.
PICHAT.

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].